

ne vit que d'encre, de papier et de plumes. Eh bien, puisque journaliste nous sommes, chassons les enfants, bandits aux lèvres roses, comme dit Hugo, et écrivons.

Le Canada est réellement dans un nid de grêpes: d'un côté les fénien nous menacent et élèvent au vent de la liberté le drapeau national; d'un autre côté l'Amérique montre sa grosse dent et nous refuse le traité de réciprocité, le commerce libre dans ses canaux et ses rivières. Ici l'on se dit bien bas à l'oreille que le grand projet de confédération touche terre et va bientôt venir en collision avec le sentiment national; là, on se dit, mais cette fois à son de cornet dans les journaux, que le ministère va tomber.

Quant à nous, pour ce qui concerne les fénien; nous leur conseillons humblement de marcher à la découverte d'une autre île de Monte-Christo, car sans argent, c'est la famine, c'est la défaite, c'est l'insuccès et la mort. Des mots, toujours des mots, des bras qui boxent la tribune, des chévelures qui flottent éparses sur des fronts de héros; ce n'est pas là l'œuvre de grands hommes entreprenant une croisade aussi grande que la leur.

Aurons nous le traité de réciprocité? Voilà la question vitale pour nous, voilà le problème à résoudre, problème qui comporte dans sa solution ou l'anéantissement du commerce de notre jeune colonie ou le progrès d'un peuple qui ne demande que l'appui de la grande et auguste République, notre voisine. Dans tous les cas, nos ministres bâcleront bien vite les choses, suivant l'antique coutume! Le sort en est jeté, que voulez-vous?

Quant à la confédération, c'est un fiasco; tous l'admettent. Nous avons déjà un pied dans le panier, mais la Providence qui veille toujours au maintien et au bonheur des nations, nous a tendu une main secourable.

Enfin reste la chute prochaine du ministère. S'en ira-t-il avec es neiges du printemps? Espérons-le.

L'avenir est gris de nuages, mais ayons foi en notre étoile. Le nom canadien, n'en doutons pas, brillera dans les années à venir d'une nouvelle splendeur. Pour cela il faut de l'énergie, il nous faut relever la tête et marcher bravement à la rencontre de nos destinées. Travaillons toujours et par le travail nous parviendrons à sortir de l'ombre et à monter au niveau des autres nations notre pauvre petit coin de terre perdu dans l'immensité. Nous avons pour nous encourager dans notre conquête, les grands cœurs de nos héros, notre histoire, nos haut faits d'armes, la vertu de nos pères, et les bonnes paroles de cette grande âme de là-bas que l'on appelle la France.

NOUVELLES DU JOUR.

Le mouvement fénien a produit, à Montréal, une véritable panique chez les déposants des diverses banques de cette ville.

Nos petits capitalistes de Québec, ainsi que les propriétaires de ce journal, sont

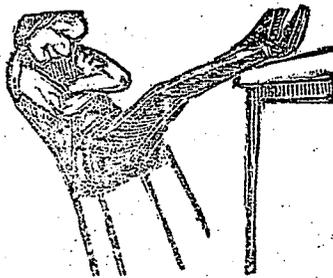
restés calmes, et nous n'avons à enregistrer que le fait d'un nommé Jean-Baptiste Bertrand qui s'est empressé de retirer une somme de dix piastres qui flânait dans la banque de Québec.

CHAPITRE III.
Pacôt à l'ouvrage!

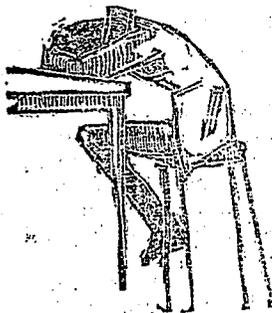
Pendant ses heures de bureau, Baptiste Pacôt se livre au travail de la manière illustrée par les vignettes ci-dessous.



Première partie de son ouvrage.



Deuxième partie de son ouvrage.
Variation de l'ouvrage précédent.



Pacôt dans ses moments lucides peut sans être inquiété par son chef de bureau se livrer à la lecture d'un premier Ottawa sur la politique du jour, pourvu toutefois que le journal soit orthodoxe et que les petites bêtes ornent le titre des annonces du gouvernement.

A Continuer.

Hier au matin, sur la plainte de M. McAvoxy un mandat d'arrestation a été lancé contre les Editeurs de cette feuille pour une prétendue accusation de fénianisme que la Scie avait publiée à

son adresse. Nous n'avons jamais sérieusement prétendu que ce monsieur fût un chef fénien, et il nous semble que le public ne reconnaissant pas en M. McAvoxy ni un O'Connell, ni un Stephens, il est difficile à croire que ce monsieur soit un chef fénien en correspondance avec O'Mahoney et Sweeny.

UN TAS DE VIEUX GARÇONS.

Nous avons appris que messieurs Samuel Poliquin, L. Galarneau, Joseph St. Amant et Gonzague Pagé, de Deschambault, sont en quête chacun d'une épouse. Ma foi, c'est le sublime du ridicule. Comment, vieux garçons, vous qui avez usé la trame de vos jours jusqu'à la corde pour amasser quelques sous, vous voilà tout à coup, au détour de la route, épris d'amour pour une femme. Reculez, vieux goudats, retournez à la crèche de vos chevaux, allez voir au nichet, si vos poules ont bien pondu, et au *saloir*! voir si le lard baisse sous la main trop prodigue de la cuisinière. Allez fondre vos envies nuptiales au soleil de vos piastres d'or! Ce serait un crime pour une jeune poulette d'unir ses jours à cette pâte prématurée du tombeau!

Au prochain numéro!
Deschambault 13 mars 1866.

CHRONIQUE.

Il est un proverbe qui dit que les petits cherchent toujours à imiter les grands. Eh! bien, lecteurs, vous le dirai-je? Il était réservé au grand "Canadien" de donner un complet démenti à ce vieux dicton populaire jusqu'ici presque incontesté.

Pour singer la petite "Scie" qui depuis quelque temps publie des chroniques, le géant des journaux canadiens va dénicher dans une certaine maison de la rue la montagne un... un... perroquet bavard juché au troisième pour avoir lui aussi son chroniqueur attitré. Hélas il est donc vrai que nous sommes dans un siècle où l'impossible devient possible! O tempora!

Un auteur humoristique, disait dernièrement que le dix-neuvième siècle serait surnommé par la postérité le siècle des crinolines et des cigares.

L'homme nélibre, s'est assujéti ces deux spotismes. Malgré les incendies allumés par l'un et l'autre de ces tyrans, malgré les catastrophes qu'ils ont causées, l'ampleur des jupes et la fumée havanraise continuent à imposer au monde leurs lois et leurs exigences. Les ministres des finances des différentes nations ont déjà tourné le tabac à leur profit; il ne serait pas impossible qu'ils cherchassent aussi à s'emparer des crinolines. Voici une idée à soumettre à Hector Fabres, député en expectative pour le comté de Bellechasse, quand l'on mettra devant son nom ce mot qu'il convoite de toutes les forces de son âme: *Honorable*.

Quoiqu'il en soit, on rencontre à peu près partout des fumeurs. Donnez-moi un diner, vous seriez le moins hospitalier des maîtres de maison si vous ne conduisiez vos invités dans le *sa noir* ou *smoking-room*.

A la promenade, on fume; à cheval on